

Être prof dans une école publique aux États-Unis

Entrevue avec Gloria, une enseignante de la Caroline du Nord

« Les jours qui ont suivi les élections présidentielles étaient des moments vraiment particuliers, spécialement lorsqu'on est enseignante dans une école publique. »

Gloria est enseignante de français et d'anglais langue seconde dans une école publique de niveau « middle school » en Caroline du Nord. Ses étudiants ont entre 11 et 13 ans. Issus majoritairement des classes moyennes inférieures, les deux tiers des élèves font partie des communautés afro-américaine et hispanique.

« C'est un milieu très mixte. J'ai choisi d'enseigner dans une école publique parce que je crois que la diversité est importante, qu'elle fait partie de nos vies et qu'elle devrait se refléter aussi à l'école. »

L'élection de Donald Trump a-t-elle eu un impact dans vos classes ? Comment les étudiants ont-ils réagi ?

« Tout juste après l'élection, plusieurs étudiants exprimaient leurs inquiétudes, spécialement les étudiants hispaniques en raison de ce que Donald Trump a dit à propos de leur communauté. Ils écoutent et voient ce qui se dit dans les médias ; alors oui, ils sont inquiets. »

« J'ai d'abord demandé à mes étudiants s'ils souhaitaient en parler. Ce

Suite en page 4

L'édito du Président



Former des citoyens

Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin d'un réseau d'éducation pour tous ! Un réseau d'éducation, non pas simplement pour former l'élite de notre société, non pas simplement pour que les enfants du Québec détiennent un diplôme qui leur assurera un emploi, mais un réseau public d'éducation qui fera de tous les jeunes du Québec des citoyens.

L'éducation est à la base de toute société. Une société plus juste et plus égalitaire, ça se cultive dans nos écoles et dans nos centres.

Des classes moins nombreuses, des services adéquats, fonctionnels et accessibles pour que tous les enfants puissent atteindre leur plein potentiel et trouver leur place dans notre société.

Hélas, on dirait que nos gouvernements obnubilés par la course aux diplômes à tout prix – et la conviction qu'il soit plus payant de former des travailleurs que des citoyens – font la promotion d'écoles publiques « efficaces et performantes ».

Chez nos voisins du sud

Cette situation n'est pas unique au Québec. En fait, elle sévit depuis plusieurs années chez nos voisins du sud et a indéniablement influencé nos décideurs. Car, comme le disait mon père, quand les États-Unis ont le rhume, le Québec éternue ! Et l'arrivée au pouvoir de Trump n'invite pas à l'optimisme.

Tous les syndicats d'enseignants américains sont catastrophés par la nomination de Betsy DeVos au poste de secrétaire à l'Éducation. Pourquoi ? Parce que Mme

DeVos ne connaît l'éducation qu'à travers la lunette de sa fondation.

Mme DeVos est une milliardaire qui contribue à coups de centaines de millions \$ au Parti républicain (seuls les esprits mal intentionnés peuvent penser que cela a un lien avec sa nomination).

Par le biais de sa fondation, elle a accordé plus de 100 millions \$ pour la privatisation du réseau scolaire de l'État du Michigan, avec la présomption que les écoles privées « *performent mieux* », que le taux de diplomation y est plus élevé ! Une assertion contredite, année après année, par les résultats scolaires.

Une école égalitaire ou élitiste ?

Je viens d'une commission scolaire qui, au début des années 2000, avait comme

pierre angulaire de son action de « *conduire au succès le plus grand nombre d'élèves, jeunes et adultes, en acceptant que la réussite ne s'exprimera pas de la même façon pour tous* ».

À l'époque, on pouvait lire dans son rapport annuel que « *la vocation de l'école est de former des citoyennes et des citoyens autonomes et engagés dans la société actuelle* ».

Aujourd'hui, l'objectif est « *l'équilibre budgétaire* », les « *conventions de gestion* » et les « *plans stratégiques* » ! Ça doit être l'air du temps...

Former des citoyens ce n'est pas payant, jusqu'à ce qu'on se rende compte collectivement que ce l'est !

Éric Gingras



Betsy DeVos - Photo : Keith A. Almli



Campagne REER Fonds de solidarité

La tournée des établissements pour le Fonds de solidarité FTQ (REER) est actuellement en cours. Voici la liste des établissements qui seront visités au cours des deux prochaines semaines :

Des Patriotes

- 1 février - École de l'Amitié
- 1 février - École Mgr-Gilles-Gervais
- 2 février - École Du Moulin
- 2 février - École secondaire de Chambly
- 3 février - École secondaire Polybel
- 3 février - École Antoine-Girouard
- 6 février - École la Farandole
- 6 février - École du Carrousel
- 7 février - École le Tournesol
- 7 février - École secondaire le Carrefour
- 8 février - École du Tourne-Vent
- 9 février - École du Grand-Chêne
- 9 février - École de l'Envolée
- 10 février - École de la Pommeraie
- 10 février - École de la Source

Marie-Victorin

- 1 février - École Laurent-Benoît
- 2 février - AM École Sainte-Claire
- 2 février - PM École Tourterelle
- 2 février - AM École Lajeunesse
- 2 février - PM École Rabeau
- 3 février - École secondaire de l'Agora
- 6 février - École de la Mosaique
- 6 février - École Gaétan-Boucher
- 6 février - École De Maricourt
- 7 février - École Hubert-Perron
- 7 février - École des Saints-Anges
- 7 février - École Bel-Essor
- 8 février - AM École des Quatre-Saisons
- 8 février - PM École Monseigneur-Forget
- 8 février - École des Mille-Fleurs
- 8 février - AM CEA des 16-18 ans
- 8 février - PM École Saint-Joseph
- 8 février - École secondaire Antoine-Brossard
- 9 février - École George-Étienne-Cartier
- 9 février - École Marie-Victorin (Brossard)
- 10 février - École Saint-Romain
- 10 février - École Internationale Lucille-Teasdale

Plus de détails sur notre site Internet : syndicatchamplain.com

Sylvain Chabot
Responsable de la tournée

RAPPEL

Soirée d'information - Accès à la propriété

Dernière chance pour vous inscrire à la soirée d'information sur l'accès à la propriété qui aura lieu mercredi le 8 février 2017, de 16 h 30 à 18 h, au bureau du Syndicat à St-Hubert.

Vous devez signifier votre intérêt à participer à cette rencontre en utilisant le formulaire électronique désigné sur syndicatchamplain.com, sous l'onglet « Inscriptions ». Date limite d'inscription : lundi, 6 février 2017.

Entre femmes, mieux vaut en rire !

Souper-conférence et spectacle d'humour pour la Journée internationale des femmes

Le Comité de la condition des femmes du Syndicat de Champlain vous convie à une soirée tout en humour « Fleury ».

Ainsi, nous aurons le plaisir de passer la soirée avec Chantal Fleury, humoriste-ricaneuse et conférencière.

Elle viendra nous présenter son concept unique : « *Les Plaisirs de distinction féminine* ».

L'épinglette du Collectif national du 8 mars sera remise en cadeau avec l'achat d'un billet.

20\$: souper, spectacle humoristique et conférence.

Les dates

- 2 mars, 17 h 30, au bureau du Syndicat à Valleyfield.
- 14 mars, 18 h, au restaurant L'Ancêtre, au 5370 chemin de Chambly à St-Hubert.

Un événement unique à ne pas manquer. Les places sont limitées, alors achetez votre billet via notre site Internet: syndicatchamplain.com, cliquez sur « Inscriptions » et sélectionnez le formulaire (un formulaire par personne).

Pour vous assurer de recevoir votre billet et votre épinglette par courrier syndical avant la semaine de relâche, le paiement doit nous parvenir, au plus tard, le mercredi

15 février, afin que nous puissions vous retourner votre commande dans le dernier courrier du 22 février.

Veuillez noter qu'il n'y aura pas de livraison de courrier syndical lors des semaines du 27 février et du 6 mars.

Tous les billets doivent être payés à l'avance. Aucune vente à la porte.

Le Comité de la condition des femmes

**Chantal
Fleury**
humoriste-ricaneuse





La noirceur

Lors du dernier *Le Champlain*, je terminais mon billet en disant « *Quand je pense au parti d'extrême droite FPÖ (parti libéral d'Autriche), à la Russie ou à l'élection de Trump, entre autres, je ne peux que m'inquiéter du sort des minorités, des "pas comme les autres". Il est facile d'exacerber la colère, les préjugés...* »

Je le répète aujourd'hui. Malheureusement.

L'intolérance n'est pas l'apanage de ce siècle, loin de là, elle aura traversé toutes les époques, la peur de l'autre aussi. Ce qui est différent demeure toujours aussi difficile à accepter, le premier réflexe étant souvent le même, dire que « *jamais nous n'accepterons ça; jamais au grand jamais, nous ne changerons notre façon de faire, etc.* »

Les événements de dimanche ont suscité chez moi beaucoup de tristesse et deux mots ont surgi : intolérable et intolérance. Intolérables, une fois de plus, ces images d'une tuerie gratuite et, ces dernières années, intolérance affichée à la télévision, à la radio, sur les réseaux sociaux.



Être prof aux États-Unis Bronx, New York.

La réalité quotidienne, l'ère Trump et les luttes syndicales. Voyez notre entrevue vidéo avec Erik Forman, enseignant en histoire et militant syndical, sur syndicatchamplain.com



Il est de plus en plus facile par Facebook, Twitter... d'émettre, inconsciemment, des commentaires désobligeants, haineux, sexistes, homophobes, racistes... Cette retenue qu'une majorité de personnes ont en public semble, pour certains, disparaître quand ils sont seuls avec leur ordinateur, leur tablette ou leur téléphone intelligent. Ne pas entendre les commentaires, ne pas voir les réactions des autres, ne pas sentir le choc que l'on crée chez l'autre amène cette distanciation malsaine qui permet de dire ou d'écrire des énormités.

Que l'on pense à Léa Clermont-Dion et Marie-Hélène Poitras qui ont écrit *Les superbes : une enquête sur le succès et les femmes*, qui, à la suite de sa publication, ont reçu des menaces de mort, des mots haineux que je ne reproduirai pas ici.

Même chose pour plusieurs femmes politiciennes qui reçoivent régulièrement des propos douteux sur leur apparence physique, des remarques sur leur orientation sexuelle, des attaques personnelles, des insultes.

Qui n'a pas entendu parler des élèves qui reçoivent le même type de remarques parce qu'ils ne correspondent pas à ce que certains prétendent être la normalité ? En plus de la dureté des mots, dans certains cas, des photos circulent. On connaît tous une histoire qui s'est terminée dramatiquement.

Pas besoin d'élaborer sur la peur de l'autre, de l'étranger, de toutes celles et ceux qui ne pratiquent pas la même religion...

Certes, nous devons avoir une réflexion sur la transmission explicite de certaines images, de certains propos dans les médias traditionnels ou sociaux. Mais c'est également vrai dans nos établissements.

En discutant avec des enseignantes cette semaine, elles me disaient qu'il n'était pas rare d'entendre, au primaire comme au secondaire, des mots dégradants, violents, menaçants dans la bouche des élèves.

Ce qui m'a jetée par terre, ce sont les réponses de certaines directions d'établissement ou collègues. « *Prends-le pas personnel, c'est comme ça maintenant, c'est pas contre toi.* »

Même des directions se font insulter, reçoivent des crachats au visage de la même façon. Des réponses à l'élève comme « *chut, chut, calme-toi, viens dans mon bureau, on va jaser* » sont monnaie courante. Pas d'expulsion, pas de conséquences à la hauteur des paroles, des actes.

Que ce soient des insultes, des mots violents, des crachats, des coups de pied ou de poing, des menaces au ciseau, et j'en passe, tant qu'ils seront tolérés, ils seront légitimés et banalisés.

Quelque soit notre emploi dans la commission scolaire, jamais il ne sera normal de nous faire traiter ainsi sous prétexte que nous connaissions l'environnement dans lequel nous étions appelés à travailler. Jamais, ce ne sera normal !

Je terminerai ce texte comme celui du dernier *Le Champlain* sous le titre *La lumière*. « *Rassembler, informer, discuter demande plus d'efforts, mais permet un vivre ensemble plus ensoleillé. Les discussions dans les classes sont un pas supplémentaire permettant l'acceptation de la différence, la fin de l'isolement, un regard plus ouvert sur le monde; l'école et la société ne pourront alors qu'être plus inclusives.* »

Mireille Proulx
Coordonnatrice

Être prof dans une école publique aux États-Unis (suite)

n'est pas quelque chose dont les enseignants discutent en classe en général. C'est une ligne bien mince. D'une part, nous voulons enseigner le respect et la tolérance. D'une autre part, nous devons tenir compte du fait que les parents de plusieurs étudiants ont nécessairement voté pour Donald Trump.

« Dans ma classe, les étudiants ont été incroyablement respectueux. Ils souhaitaient en parler ; ils avaient besoin de quelqu'un pour les aider à assimiler tout ce qui se passe. »

UN RÉSEAU PUBLIC MIS À MAL

Gloria explique que son comté fait figure d'exception puisqu'on y trouve peu de « *charter schools* » (écoles à charte) et d'écoles privées. La majorité des enfants fréquentent donc l'école publique. Elle indique toutefois être au fait de la multiplication des écoles à charte et de la privatisation du réseau public.

Après cinq années d'enseignement, quelles sont vos observations quant au système public d'éducation américain ?

« Aux États-Unis, le système public d'éducation a mauvaise presse, c'est le moins qu'on puisse dire ! Je pense que le système connaît de sérieuses difficultés, mais il se passe aussi des choses fabuleuses dans les écoles publiques dont personne ne parle. Ça donne une image très négative qui, dans les faits, est faussée. Je vois tellement de poten-



Gloria

tiel dans mes classes. Nous avons besoin de changement, de financement aussi... C'est complexe et je ne crois pas que nous allions dans la bonne direction », lance-t-elle, en faisant référence à l'arrivée au pouvoir de Donald Trump et à la nomination de Betsy DeVos comme secrétaire à l'Éducation des États-Unis.

Il est bien connu que Mme DeVos défend ardemment le libre choix des parents d'envoyer leurs enfants à l'école publique ou privée. Elle milite d'ailleurs depuis de nombreuses années en faveur de l'augmentation des « *vouchers* », soit de l'argent public transféré aux parents sous forme de bons d'études qui peuvent être utilisés pour les inscrire dans des écoles privées.

Mme DeVos a déjà soutenu que l'école

publique avait malheureusement remplacé en quelque sorte la place de l'Église dans les communautés et que le libre choix des écoles pourrait contribuer à renverser cette tendance et à « *faire avancer le Royaume de Dieu* ».

Rappelons qu'en campagne électorale, Donald Trump a signifié son intention de transférer quelque 20 milliards \$ du financement des écoles publiques en bons d'études et en subventions aux écoles à charte.

« C'est incroyablement inquiétant qu'une personne occupant ce poste [secrétaire à l'Éducation] n'ait à ce point aucune connaissance du réseau public d'éducation.

« Quelles seront les réformes qui seront mises en place d'ici les trois prochaines années ? Pour être honnête, je n'en ai absolument aucune idée ! C'est juste terrifiant de lire sur le sujet. Je n'aime pas le fait que certaines écoles deviennent de plus en plus privées dans un certain sens, tout en recevant du financement public », indique Gloria, ajoutant que ces sommes devraient plutôt être investies dans le réseau public.

NDLR : Pour des raisons pratiques, l'entrevue a été réalisée à la fois en français et en anglais. Les traductions sont les nôtres.

Maude Messier

La version intégrale de l'entrevue est disponible sur syndicatchamplain.com

VOTRE LIEN PRIVILÉGIÉ

... VERS DES ÉCONOMIES ALLANT JUSQU'À 30%* SUR VOS ASSURANCES AUTO ET HABITATION

DES ÉCONOMIES ET DES TARIFS DE GROUPE EXCLUSIFS

Demandez une soumission et économisez !

- 1 888 476-8737
- csq.lapersonnelle.com

f t in

Les protections RésAut **CSQ**

Assurances auto, habitation et entreprise

+

Assureur choisi par la CSQ

laPersonnelle

La bonne combinaison.

La Personnelle désigne La Personnelle, assurances générales inc. Certaines conditions, exclusions et limitations peuvent s'appliquer. * Les économies ne sont pas garanties et varieront selon les renseignements fournis au moment de la souscription.